

Un labyrinthe philosophique

Daniel COLSON

Petit lexique philosophique de l'anarchisme. De Proudhon à Deleuze

Livre de poche, Biblio essais, 2001.

ET si c'était vrai ? Et si cette renaissance de l'anarchisme – dont le bruit court régulièrement entre place des Fêtes et République aux dates commémoratives et qui, pourtant, aurait tendance à en laisser sceptiques plus d'un – était, après tout, une réalité ? La parution, directement en livre de poche, du récent ouvrage de Daniel Colson paraît, en tout cas, attester, au moins, d'un regain d'intérêt éditorial pour l'anarchie. « Anarchie » ou « anarchisme », au fait ? Le distinguo est en page 28. Je lis : « *Anarchisme : désignation sur le registre classificateur et identitaire (christianisme, marxisme, libéralisme, syndicalisme, féminisme, etc.) des pratiques, des idées, des mouvements et des organisations se réclamant de l'anarchie [...].* » Je remonte de deux pages, pour lire : « *Anarchie : notion fondatrice du mouvement libertaire, qui a perdu au fil du temps son sens provocateur, subversif et théorique, pour se transformer peu à peu en " anarchisme " [...].* » Nous dirons donc « anarchisme », parce qu'un lexique c'est clarificateur et qu'il faut bien être de son temps.

La formule du lexique – ou dictionnaire – a toujours quelque chose de paradoxal. Normative par excellence et scientifique par vocation, il se prétend somme, corpus constitué et montagne de savoir. Pourtant, nul autre instrument n'incite autant au vagabondage que celui-là. C'est même son principal mérite. Les presque 400 pages du lexique de D. Colson ne dérogent pas à la règle. On y picore, on s'y perd, on s'y retrouve, on s'en évade... pour y revenir parce que la curiosité l'exige et qu'on se demande si telle ou telle entrée y sera. Infini plaisir de cette lecture labyrinthique où, gourmand, l'œil dérive sans se satisfaire jamais de ce qu'il y a trouvé. Si, dans un avertissement préliminaire, l'auteur nous invite à la dérive, au parcours intuitif et affectif, toutes les approches sont, bien sûr, possibles. Les maniaques – il y en a – s'en tiendront à « *l'ordre arbitraire de l'alphabet* », les pragmatiques s'en remettront à l'index final pour orienter leurs choix, les poètes arpenteront cette « *sélection du discours libertaire* » par les voies détournées du hasard. Cependant, quelle que soit la méthode employée, le lecteur la modifiera souvent pour se laisser porter par la logique interne de l'ouvrage, qui multiplie les « *poteaux indicateurs* », mais aussi les « *bifurcations* », les « *enchaînements* » et quelques vraies fausses pistes, comme cet « *Insaisissable (voir vie)* », cet « *Implicite (voir pli)* » ou ce « *Devoir de mémoire (voir éternel retour)* »... Espérons qu'il s'en amusera aussi, qu'il appréciera, en tout cas, à sa juste valeur – parodique – le « *ton péremptoire ou pédagogique adopté ici* », qui n'est, après tout, qu'une façon comme une autre de dynamiter l'ordre du discours en feignant de s'y plier.

Hormis quelques références obligées à son histoire, on ne trouve dans cet ouvrage ni descriptif des événements auxquels l'anarchisme a été mêlé pendant plus d'un siècle, ni chronologie des expériences et des pratiques qu'il a suscitées. C'est à l'exploration d'un univers intellectuel et imaginaire qu'il se consacre, ce monde de l'Idée, dont la définition mérite d'être largement citée ici parce que, à bien des égards, elle résume à merveille l'attrait de ce livre : « *L'Idée anarchiste (qui s'écrit toujours avec une majuscule) n'est ni un idéal, ni une abstraction ; ni un programme, ni un catalogue de prescriptions ou d'interdictions (voir anti-quelque chose). C'est une force commune à tous les êtres (voir action directe, force plastique) qui exprime l'ensemble des possibles (voir ce mot) dont tous ces êtres sont porteurs. C'est une force vivante (voir vie) [...] C'est une force sensible qui, parfois, à la façon de l'amour, nous étreint au plus profond de nous-même [...].* » On aura remarqué que la lexicographie colsonienne, au même titre que l'Idée, n'exclut pas la fulgurance poétique, mais qu'au contraire elle l'appelle, comme elle convoque, ailleurs, l'ironie (exemple : « *Se méfier de tous ceux qui se disent " serviteurs " ou au service d'une autre réalité qu'eux-mêmes. Se méfier plus particulièrement des serviteurs du peuple* ») ou l'irrespect (exemple : « *Hagiographie : Histoire sainte (ou pieuse) trompeuse et oppressive qui n'épargne pas le mouvement libertaire, comme le montrent trop souvent ses mots d'ordre ou les images auxquelles il fait appel lorsqu'il se réfère au passé* ») ou encore : « *Les idéomaniaques sont la plaie du mouvement libertaire* »). En philosophie comme ailleurs, le sérieux peut, avec avantage, se lester de la pesanteur.

D. Colson, qui s'intéresse de près à l'influence qu'aurait sur l'anarchisme une pensée contemporaine extérieure à lui, fait sienne cette définition de l'anarchie qu'osèrent Gilles Deleuze et Félix Guattari : « *L'anarchie et l'unité sont une seule et même chose, non pas l'unité de l'Un, mais une étrange unité qui ne*

se dit que du multiple. »¹ Cet apport, qu'il revendique comme déterminant dans le renouvellement théorique de l'anarchisme, est au cœur de sa démarche. Pour lui, le nietzschéisme de Michel Foucault, la relecture de Spinoza ou de Leibnitz par Gilles Deleuze ou les travaux de Gabriel Tarde et de Gilbert Simondon, non seulement « *donnent sens à la pensée libertaire* », mais renouent avec l'inspiration initiale de l'anarchisme et son goût pour la pensée libre et aventureuse. Une des thèses de D. Colson, s'appuyant sur une parfaite connaissance des auteurs auxquels il se réfère, affirme l'existence d'« *affinités secrètes* » entre philosophes et théoriciens très différents, dont l'« *heureuse rencontre* » rendrait possible la renaissance théorique d'un anarchisme curieux, vivant, débarrassé de ses scories idéologiques et de son encombrante mythologie. On comprendra, alors, que ce *Petit lexique philosophique de l'anarchisme* fasse la part belle à des auteurs non recensés comme anarchistes ou apparentés, dans l'intention déclarée, non de les inclure dans la famille Anarchie – surtout pas ! –, mais de laisser deviner les cohérences multiples et paradoxales, souterraines et diffuses, les « *miroitements* », les « *éclaircs* » et les « *scintillements* »² de la pensée qui les anime et les connivences qu'ils entretiennent souvent avec l'Idée (voir plus haut).

J'en prévois qui, bien sûr, s'étonneront de cette attirance intellectuelle pour des philosophes dont certains ont pu être considérés, dans les années 70, comme englobés (englués ?) dans le champ marxiste, mais, outre que le reproche demanderait sans doute à être nuancé, il reste à démontrer que la référence à Marx empêcherait toute pensée libertaire d'éclorre, ce qui condamnerait y compris Bakounine. On n'évitera pas non plus la critique sur la difficulté de lecture d'un ouvrage qui, à l'évidence, exige une disponibilité d'esprit et un goût pour l'exercice de la pensée. Qu'on se rassure, cependant, on a vu pire en la matière, bien pire, de l'abscons, du redondant et de l'obscur à foison. D. Colson évite soigneusement le vertige conceptuel et le charabia philosophique, ce qui ne saurait dire, bien sûr, qu'il écrit, comme Comte-Sponville, à grands coups de poncifs et de bons sentiments que tout médiocrate télévisuel prendra pour de la pensée, ou comme Onfray, dont l'*Anti-Manuel de philosophie* exige, pour grimper aux ventes, que le dernier bouton venu comprenne ce qu'on lui dit. Non, D. Colson ne simplifie pas ce qui ne peut l'être, il tente de l'énoncer le plus clairement possible, en précisant d'ailleurs, par honnêteté, que « *les chemins constitutifs de ce lexique sont multiples, plus ou moins raides, sablonneux et malaisés (et abstraits)* », pour ajouter : « *Si l'air se fait rare à ceux qui les empruntent, ils peuvent aussitôt battre en retraite et rejoindre des sentiers plus cléments* ». On témoignera que la remarque est juste et que la difficulté de lecture éprouvée ici s'oublie ailleurs, dans l'énoncé simple d'un terme subtilement défini. Il faut accepter la règle du jeu et s'en arranger. Faire croire que la philosophie est aussi facile à lire qu'une aventure du Poulpe, c'est céder à cette manie moderne de la fausse symétrie et du « *compactage* » culturel.

Pour ce qui me concerne, je retiendrai de cet ouvrage le plaisir de l'avoir lu fragmentairement, en m'y égarant souvent, d'y avoir entr'aperçu de l'insoupçonné, d'y avoir acquis des connaissances. Pas si mal, non ? Bien sûr, il m'est aussi arrivé de m'étonner de la place accordée à telle définition (« *antispécisme* », cinq pages) au détriment de telle autre (« *oppression* », quatorze lignes), mais la subjectivité radicale de l'auteur – assumée – n'est pas discutable, d'autant que, malin, D. Colson cloue par avance le bec de son contradicteur en l'invitant à « *construire lui-même un autre lexique, parallèle ou explorant d'autres territoires, capable de composer d'autres mondes possibles* ». En attendant de se mettre à la tâche, et pour la route, une dernière définition, comme un cadeau. On la trouve à « *cynisme* ». Elle dit : « *Effet durable d'une révolte avortée qui se transforme en négation, sous la forme d'un double ressentiment qui ne se contente pas de dénigrer et de dévaluer les autres mais qui se retourne contre l'être même de celui qui l'éprouve. Le cynique est ainsi un homme du ressentiment au carré qui, heureusement, pour cette raison, répugne généralement à fréquenter les milieux libertaires.* » Bien dit.

Gilles Fortin

¹ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Capitalisme et schizophrénie. Mille Plateaux*, Les Editions de Minuit, 1980. Il faut noter que l'anarchie dont parlent Deleuze et Guattari se réfère, ici, à Artaud, même s'ils précisent, par ailleurs, que cette formulation pourrait s'appliquer également aux conceptions anarchistes de Proudhon et de Bakounine.

² Pour reprendre des expressions que Gilles Deleuze emploie dans *Foucault*, Les Editions de Minuit, 1986.

